

L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN



DAMIEN CABANES

La Ville et la *Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean Marc Salomon* vous proposent une exposition des œuvres de l'artiste Damien Cabanes pour ouvrir l'année 2026.

L'artiste nous plonge ici dans son univers de couleurs et matières à travers ses toiles monumentales et ses dessins sur rouleaux de papiers. Véritable enchantement pour les grands et les petits à découvrir du 16 janvier au 12 avril chaque weekend du vendredi au dimanche de 14h à 19h.

Le public pourra, comme à l'accoutumée, profiter des commentaires de professionnels de l'association *imagespassages* au cours des visites guidées gratuites des samedis et dimanches à 15h.

Les plus jeunes seront sensibilisés à l'art contemporain, grâce aux médiations culturelles mises en place par la Ville dans le cadre des parcours d'éducation artistique et culturelle.

Que cette exposition soit l'occasion pour chacun de se laisser enchanter par les œuvres de Damien Cabanes et de découvrir la richesse de sa palette.

La Ville se réjouit de vous accueillir dans cette aventure artistique et vous souhaite un moment empreint de poésie et d'émerveillement.

Bonne visite à toutes et tous

En couverture
Parterre de fleurs - Chaumont (détail), 2018,
114 x 914 cm
Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'au 31 décembre 2028.

Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine vers un public aussi large que possible.

Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Celle-ci est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Dans un monde saturé d'images, d'histoires toutes faites et de récits dominants, comment l'art peut-il reformuler une pensée critique ? Comment peut-il esquisser d'autres manières de voir, de dire, de comprendre ?

Les œuvres réunies au fil de cette saison partagent un même désir : celui de construire des fictions qui interrogent le réel, d'activer des formes narratives ouvertes, ambivalentes, parfois ironiques ou symboliques, qui déplacent notre perception du monde.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2026 permet d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Le premier volet de ce cycle est consacré à Damien Cabanes.

Dans l'œuvre de Damien Cabanes, le motif n'est jamais une fin en soi. Longtemps attaché à une peinture abstraite fondée sur le seul rapport des couleurs et de la matière, l'artiste a conservé de cette période une conviction essentielle : le sujet est un prétexte, la peinture en est le véritable texte. La rencontre avec le vivant – figures humaines, animaux, paysages – lui révèle cependant qu'aucune présence n'est neutre.

Peindre implique alors un face-à-face direct avec le réel. Damien Cabanes travaille toujours sur le motif, dans une proximité physique et temporelle avec ce qu'il regarde. Paysages, troupeaux, poules en mouvement, fleurs ou chiens sont saisis dans l'urgence d'une apparition, non pour être décrits, mais pour en capter l'énergie vitale. Ce vitalisme traverse toute son œuvre.

Si l'expérience est immédiate, le protocole est rigoureux. Formats panoramiques, peinture à la gouache sur papier épais, travail à plat et en déplacement latéral inscrivent le corps et le temps dans l'image. Les figures animales se réduisent à des signes, les paysages se déploient en courbes sensibles, les fleurs s'organisent en rythmes colorés quasi musicaux.

Ni réaliste ni naturaliste, Damien Cabanes peint la fulgurance du regard et son œuvre compose un vaste chant du monde, où tradition et modernité se rejoignent dans l'intensité d'un instant saisi.

Jean-Marc Salomon
Directeur Artistique de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain

Damien Cabanes, son chant du monde

Il fut un temps où il considérait que c'était « la peinture elle-même qui exprimait les sentiments et pas le sujet représenté »¹. Qu'elle était une histoire de rapport de couleurs, une affaire d'émotion simplement incarnée par la matière picturale. Il ne peignait alors de façon répétitive, quasi obsessionnelle, que des formes abstraites. L'image ne lui paraissait qu'un prétexte pour avoir une forme quand il se rendit compte « qu'une présence humaine, ce n'est pas du tout neutre ; ce n'est pas comme un paysage, ni comme une pomme... »².

Si Damien Cabanes pensait juste, il n'en reste pas moins qu'en matière de peinture, ce qui compte n'est pas tant la question de la forme - qu'elle réfère ou non au réel - que celle de la texture : le sujet n'y est en effet que pré-texte, alors que la peinture en est le texte. Son œuvre peinte - tout comme celle en volume - en est une implacable démonstration, la différence entre les sujets qu'il aborde résidant entre motifs animés et motifs inanimés. Par-delà, entre le soin d'une composition donnée ou orchestrée – à l'instar de paysages ou de motifs de fleurs - et la tentative d'appréhender le réel dans sa dynamique vitaliste – ainsi du vivant capté sur le vif, telle la figure humaine. Ici, le monde animal.

Le vitalisme est un courant de pensée philosophique apparu à la fin de la Renaissance pour lequel le vivant n'est pas réductible aux lois physico-chimiques. Il envisage la vie comme de la matière animée d'un principe ou force vitale qui s'ajouterait pour les êtres vivants aux lois de la matière. C'est cette vitalité-là que tente d'exprimer l'artiste, quel que soit le sujet dont il se saisit et la façon dont il le traite.

1 cf. catalogue « *Damien Cabanes corps à corps* », Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Château d'Arenthon, 74290 Alex, 11 juillet-8 novembre 2009

2 - ibid.

Damien Cabanes: A Song of the World

There was a time when Damien Cabanes believed that it was “the paint itself that expressed feelings, not the subject depicted.”¹ That it was a matter of colour relationships, of emotion simply embodied in the pictorial material. This was when he was creating only abstract forms in a repetitive, almost obsessive manner. The image seemed to him no more than a formal pretext, in the light of his realisation that “a human presence is not at all neutral; it is not like a landscape, nor like an apple.”²

Cabanes may have been right, but the fact remains that where painting is concerned, what matters is not so much the question of form – whether or not it refers to reality – as of texture: the subject is actually only a pre-text, while the paint is the text. His paintings – like his three-dimensional work – are an implacable demonstration of this principle, with the subjects he tackles differentiated between the animate and the inanimate. Or to take things further, between the care accorded a literal or orchestrated composition – as in landscapes or floral motifs – and the attempt at grasping reality in its vitalist dynamic: at capturing life on the spot, as in the human figure. Or in the case of the animal world.

Vitalism is a school of thought dating from the late Renaissance, according to which living beings cannot be reduced to physical and chemical laws. It views life as matter driven by a vital principle or force which, for living beings, is added to the laws of matter. It is this vitality that the artist seeks to express, regardless of the subject he chooses and the way he treats it.

1 See *Damien Cabanes corps à corps*, exhibition catalogue, Claudine and Jean-Marc Salomon Foundation for Contemporary Art, Château d'Arenthon, 74290 Alex, 11 July–8 November 2009

2 - ibid.

A l'épreuve du réel, Damien Cabanes ne peut travailler qu'en présence du sujet représenté, dans un face à face direct avec le motif. S'il s'agit de modèles vivants, l'artiste recourt à des personnes qui lui sont plus ou moins proches, réfutant catégoriquement tout modèle professionnel aux poses par trop formatées. S'il s'intéresse à un paysage, de quelque nature qu'il soit, il s'installe sur le motif – à l'ancienne, pourrait-on dire – de sorte à y être pleinement dedans ; s'il choisit de se saisir d'un sujet animalier, il se plante devant lui en quête d'en transcrire ce qu'il en perçoit le temps d'un regard furtif.

Dans sa mise en œuvre, l'art de Cabanes procède - contrairement à l'économie de l'immédiat ressenti - de tout un protocole particulièrement élaboré. « *La pittura è cosa mentale* », disait Léonard ; elle l'est en effet dans le processus de son élaboration même et il importe toujours de connaître le contexte de son exécution. Invité en résidence à venir travailler sur place, le peintre s'informe en amont sur Internet des fenêtres météos favorables, condition sine qua non à sa pratique en plein air - quitte à reporter les dates de son séjour. Il apporte sur place tout le matériel dont il a besoin, lequel est conditionné par le fait de peindre à l'extérieur. Il n'y travaille pas sur toile mais sur un papier de très fort grammage dont il apporte d'imposants rouleaux et peint à la gouache pour des questions de rapide temps de séchage.

A l'œuvre, le peintre - qui affectionne les formats tout en longueur - travaille à plat, déroulant le papier posé à même le sol au fur et à mesure de l'exécution du motif, plaçant régulièrement des pierres pour le caler. Il se déplace lui-même latéralement de la gauche vers la droite, comme s'il cherchait à balayer ce qui est sous ses yeux d'un geste rapide, sans aucun souci de confort, le tout étant effectué dans un mouvement qui s'apparente à l'idée de travelling. Il en résulte une image singulière qui s'offre à voir dans la scansion des différentes phases de développement du travail, dans un rapport tout à la fois au temps et au corps qui acte sa présence au monde.

In dealing with reality, Cabanes can only work in the presence of his subject, that is to say in direct confrontation with the motif. When working with live models, he uses people who are more or less close to him, rejecting out of hand any professionals whose poses are too standardised. If interested in a landscape of any kind, he opts for the motif – in the old-fashioned way, one might say – in a quest for total immersion; if the chosen subject is an animal, he confronts it head on, seeking to transcribe what he catches of it in a fleeting glance.

In practical terms Cabanes's approach – contrary to the economy of immediate response – proceeds from a particularly elaborate protocol. “*La pittura è cosa mentale*,” said Leonardo da Vinci; this is true of the process of a work's creation, and it is always important to know the context of its execution. Invited to work in residence on a site-specific project, Cabanes runs Internet checks on the weather outlook – a crucial factor in his outdoor practice – and if necessary changes the dates of his stay. Given that he'll be working outdoors, he brings all the equipment he needs with him: no canvas, but instead hefty rolls of very heavyweight paper and the gouache he prefers for its quick drying time.

An aficionado of the long format, Cabanes works flat, unrolling the paper on the ground as he goes and regularly placing stones to hold it in place. He moves sideways from left to right, as if striving for a rapid sweep across his visual field, with no concern for comfort as he gets things done in a movement reminiscent of a cinema tracking shot. The outcome is a singular image revealed in the rhythm of the different phases of the work's development, in a simultaneous relationship with time and the body that is acting out its presence in the world.

Damien Cabanes vit littéralement son motif dans la plénitude d'une intérriorité visant à en restituer quelque chose de sa quintessence. Il l'inscrit en surface du support sur un mode délibérément fragmentaire, tantôt auréolé du blanc immaculé de la réserve, tantôt émergeant tout juste dans la fugacité de son apparition. Toujours comme une vision arrachée au réel. Ni réaliste, ni naturaliste, Cabanes est peintre de l'impact visuel, dans cette manière de fixer la fulgurance de son regard.

Tandis que ses paysages - qu'ils soient naturels ou construits - accusent une légère courbure qui semble vouloir épouser celle de la planète et à laquelle fait écho l'ampleur même de sa touche, ses figures animalières se donnent à voir comme une calligraphie de signes réduits à leur plus simple expression. Ici, il y va d'une confrontation quasi physique avec cette entité majuscule qu'est le paysage, dans une relation existentielle du corps à la nature. On pense alors à Cézanne, à sa série des Montagne(s) Sainte-Victoire et son soin d'appréhender l'espace d'une seule brassée. Là, avec les poules qui ne cessent de courir, il y va d'un exercice d'écriture quasi performatif. L'artiste tient en main plusieurs pinceaux, chacun dédié au traitement d'une partie du corps du volatile : le cou, le poitrail, la queue, les pattes. Il lui faut donc, au fur et à mesure du développé du papier, jouer de chacun des instruments en une course souvent folle, d'où l'aspect frêle et enlevé des figures.

Avec le sujet des vaches, voire du chien, quelque chose y est davantage posé qui correspond à la pesanteur de celles-ci et au côté à l'arrêt de celui-là. Mais un troupeau, on le sait, peut aussi bien se disperser sans prévenir et le chien n'en faire qu'à sa tête, distract par l'extérieur. Aussi, le peintre se trouve-t-il dans une même situation d'urgence à opérer d'autant qu'il ne s'agit jamais pour lui de « brosser un portrait » de l'animal mais juste capter l'essentiel d'une forme perçue à un instant T. Ce que les linguistes désignent du nom de morphème : forme minimum douée de sens.

Cabanes literally lives his motif in the fullness of an interiority aimed at restoring something of its quintessence. He inscribes it on the working surface in a deliberately fragmentary way, sometimes haloed by the immaculate white of an area left blank, sometimes barely emerging in the fleetingness of its appearance, and always like a vision torn from reality. Neither realistic nor naturalistic, Cabanes is a painter of visual impact in the way he conveys the piercing brilliance of his gaze.

While his landscapes – whether faithful or constructed – betray a slight curvature seemingly intended to obey that of the planet and echoed in the sweep of his brushstrokes, his animal figures appear as a calligraphy of signs reduced to their simplest expression. At stake is an almost physical confrontation with the majestic entity that is landscape, in an existential relationship between the body and nature. One is reminded of Cézanne in his Montagne Sainte-Victoire series and his attentiveness to capturing space at a single stroke. Here, with the hens scampering about incessantly, we have a near-performative stylistic exercise. The artist has several brushes in hand, each dedicated to treating a different part of the bird's body: neck, breast, tail, legs. And so, as the roll of paper unfolds, he must play with each of his instruments in an often frantic race; hence the frail and lively appearance of the figures.

When it comes to cows, or even dogs, something more settled matches the heaviness of the former and the static quality of the latter. But a herd, as we know, can just as easily scatter without warning, while the dog can abruptly do as it pleases, distracted by the outside world. Thus the painter finds himself in the same pressing situation, especially as he is never trying to “paint a portrait” of the animal, but simply to capture the essence of a form perceived at a precise moment. This is what linguists refer to as a morpheme: a meaningful morphological unit.

Un chien, des poules, des vaches, des paysages..., restent les fleurs. C'est tout un chant du monde, somme toute, que le peintre nous met devant les yeux. Pour ces dernières, selon qu'il travaille à l'extérieur ou à l'atelier, Damien Cabanes recourt à deux modes opératoires distincts. Dans le premier cas, il se trouve en situation similaire à celle des paysages, à ceci près qu'agissant au sein de jardins publics, il lui faut au préalable avoir l'autorisation administrative d'y exercer car il y va là encore d'un déballage matériel qui dépasse la mesure de prise de notes sur un carnet. Ainsi a-t-il notamment travaillé au Jardin des Plantes à Paris et à Chaumont-sur-Loire, intéressé à se saisir comme motif de parterres de fleurs qui s'étalent tout en ligne. Dans un tel cas, le peintre compose avec un l'existant lequel résulte d'une composition savamment orchestrée par les jardiniers du site. S'il met en place le même principe de travelling latéral, il joue davantage de la répétition d'un même motif, s'appliquant à en traduire le rythme coloré sur un mode quasi musical. A ce propos, Cabanes cite le Boléro de Ravel comme mode référentiel.

Tout en demeurant faites sur le motif, les peintures de fleurs qu'il réalise à l'atelier relèvent d'une autre procédure et d'un autre protocole. L'artiste ne cache pas consacrer un budget mensuel relativement conséquent à l'achat de fleurs de sorte à pouvoir en disposer tout un panel quand l'envie lui vient de s'en prendre à ce motif. Il peint alors sur toile, non pas tendue sur châssis – Cabanes n'aime pas les contraintes que cela impose – mais sur grande planche de bois posée sur deux chevalets et sur laquelle il agrafe un fragment de toile plus ou moins important, taillé à même le rouleau dont il dispose. Le travail s'effectue non plus à l'horizontal mais à la verticale dans un rapport au corps différent des parterres de fleurs. Par ailleurs, il est son propre scénographe, disposant lui-même les fleurs dans des vases à ses côtés, les organisant en fonction de leurs formes et de leurs couleurs, voire de leur état de fraîcheur ou de déprérissement. L'ensemble constitué s'offre à lui comme un motif fixe, ce qui lui permet de prendre davantage son temps à l'exécution de la peinture et il ne s'en prive pas. Sans toutefois jamais déborder de quelques heures par œuvre tant Damien Cabanes est un peintre du temps condensé.

A dog, hens, cows, landscapes – not to mention flowers. All in all, it is a complete song of the world that the painter offers the eye. For the flowers, depending on whether he is working outdoors or in his studio, Cabanes has recourse to two distinct methods. In the first instance, he finds himself in a situation similar to that of landscapes, except that, working in public gardens, he first has to obtain official permission, for this again involves setting up equipment on a scale larger than simply taking notes. He has worked in the Jardin des Plantes in Paris and Chaumont-sur-Loire, pursuing the motif of flower beds spread out in rows. In such cases he has to come to terms with what already exists: a composition skilfully orchestrated by the site's gardeners. While resorting to the same principle of the lateral tracking shot, he plays more on repetition of a given motif, seeking to translate its colourful rhythm in an almost musical way. In this regard, he cites Ravel's Boléro as a reference.

While still based on the motif, the studio flower paintings follow a different procedure and protocol. Cabanes makes no secret of having a relatively large monthly budget for flowers, to ensure a wide range at his disposal when he feels like tackling this motif. Painting on unstretched canvas – he dislikes the constraints stretching imposes – he sets up a large wooden board on two easels and staples onto it a piece of canvas of variable size, cut from his roll. The work is no longer carried out horizontally but vertically, in a different relationship to the body than the flower beds. In addition he is his own scenographer, arranging the flowers himself in vases close by and organising them according to their shapes, colours and even their state of freshness or wilting. The resultant assemblage presents itself to him as a fixed motif, allowing him more time to dedicate to the painting process. However he remains a painter of compressed time, never exceeding a few hours per work.

« Mon travail est très diversifié dans le temps mais chaque période a ses propres normes et elles sont le plus souvent très rigides. Je décline à l'infini ce qui les singularise, c'est-à-dire le protocole que chacune impose »³, disait-il encore il y a une quinzaine d'années. Tout en précisant affectionner l'idée de la série parce que cela a un côté enivrant. Chez lui s'y ajoute quelque chose de l'ordre d'une invasion, ce qui rattache son œuvre au poétique selon la formule de Cocteau affirmant que « la poésie n'est pas évasion mais invasion. » Entre tradition et modernité, son art ne cesse de se nourrir des exemples du passé et la relation du peintre à la figure tutélaire de Monet s'impose par-delà la nature des motifs traités.

Revient dès lors en mémoire la séquence d'un petit bout de film tourné par Sacha Guitry en 1915 montrant Monet en train de peindre un tableau de nymphéas au bord du bassin de Giverny. On y découvre la méthode de l'aîné : il tourne sans cesse la tête, du motif à la toile et vice-versa, comme pour aller cueillir l'instant d'une vision et la résumer d'un coup de pinceau sur son support. Transposer le réel par la magie de la peinture dans la fulgurance d'un aperçu. L'art est métamorphose et certains artistes jouent du réel comme d'un instrument pour enchanter le monde. Damien Cabanes est de ceux-là.

Philippe Piguet, 2026

Critique d'art et commissaire d'exposition indépendant

“Timewise my work is very diverse,” he said some fifteen years ago, “but each period has its own standards, which are most often very rigid. I endlessly explore what makes them unique, meaning the protocol that each one imposes.”³ In the same statement he pointed out that he liked the idea of series for their exhilarating quality. For him there is something invasive about them which links his work to the poetic and to Cocteau's aphorism that “poetry is not evasion but invasion.” In its mingling of tradition and modernity his art regularly draws on examples from the past, and his relationship with the tutelary figure of Monet is evident beyond the nature of the motifs he deals with.

This brings to mind Sacha Guitry's short film of 1915 showing Monet working on a picture of water lilies at the edge of the pond in Giverny. Here we discover the venerable artist's method: he turns his head constantly, glancing from the subject to the canvas and vice versa, as if to capture a visionary moment and sum it up with a brushstroke: a magical transposition of reality through a painterly flash of insight. Art is metamorphosis, and some artists enchant the world by playing on reality as if it were an instrument. Damien Cabanes is one of them.

Philippe Piguet, 2026

Art critic and curator

Texte traduit par John Tittensor

3 - ibid.

3 - ibid.



Parterre de fleurs - Chaumont, 2022,
Gouache sur papier
114 x 914 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



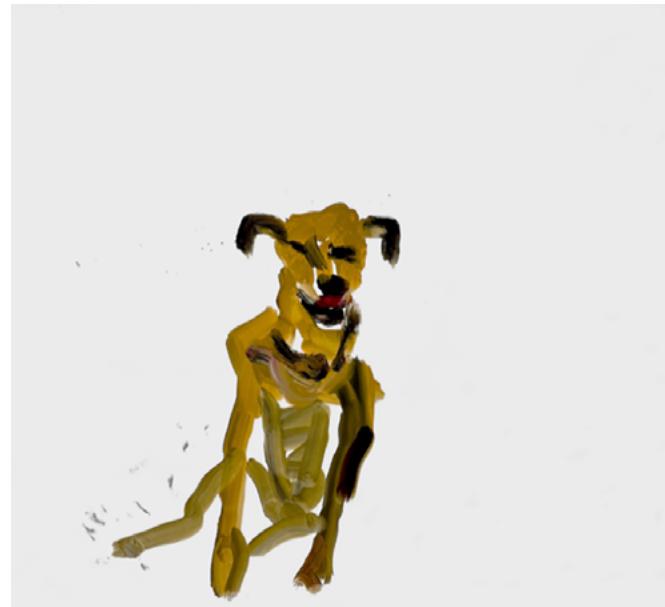
Fleurs mélangées très colorées, 2025,
Huile sur toile,
219 x 378 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



Villefranche de Rouergue, 2022,
Gouache sur papier
113.5 x 400 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



La Capelle Balaguier, 2022,
Gouache sur papier
113.5 x 249.5 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



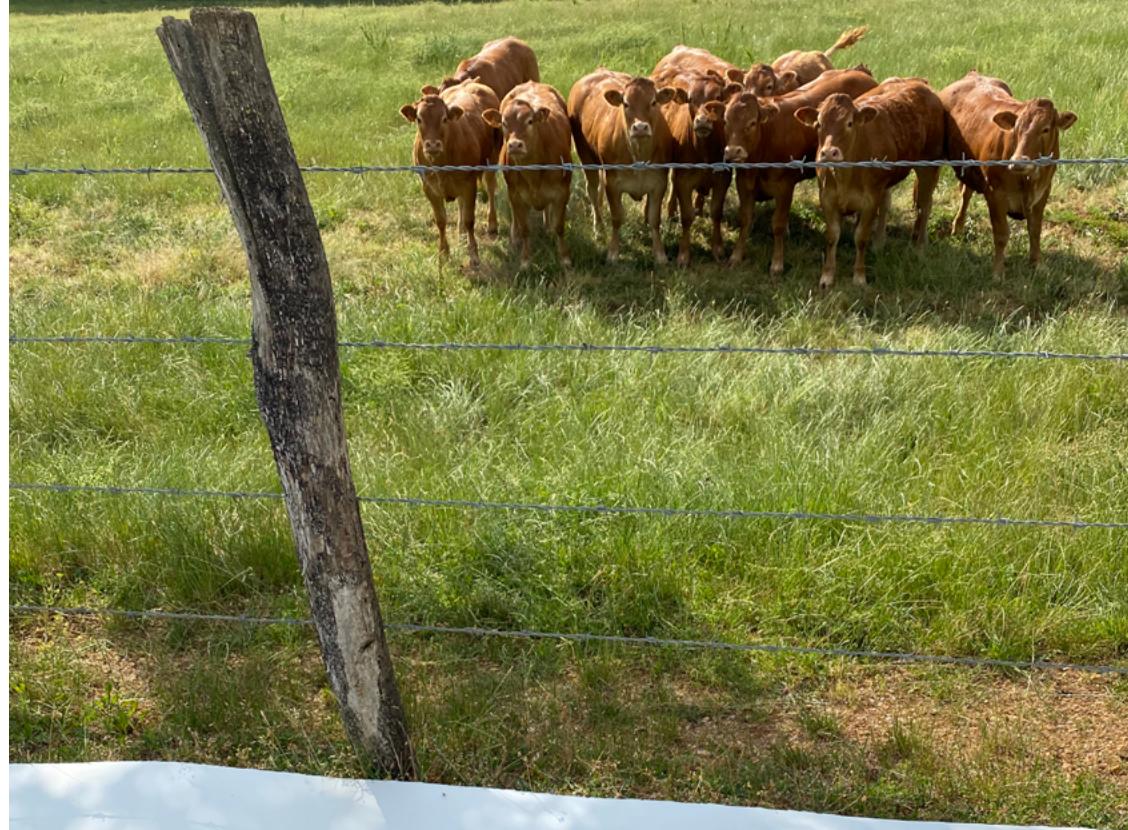
Chien n°1, 2023,
Gouache sur papier
113 x 133 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



Poules et canards n°1, 2022,
Poules, 2022,
Poules et canards n°2, 2022,
Gouache sur papier, 114 x 1005 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



Vaches n°1, 2022,
Gouache sur papier,
114 x 914 cm
Galerie Eric Dupont, Paris



Vaches n°2 (détail) , 2022,
Gouache sur papier,
114 x 914 cm
Galerie Eric Dupont, Paris ©Damien Cabanes

Expositions personnelles (sélection) :

- 2025 *Un peu de rouge, en discussion avec un peu de jaune...*, Centre d'Art Contemporain de Saint Restitut, Saint Restitut, France.
Chaumont à Paris, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2024 *Let's a thousand flowers bloom*, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2023 SAP gallery, Busan, Corée
- 2022 *Œuvres Récentes*, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2020 *Œuvres Récentes*, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2019 *Boîtes et fleurs*, Galerie 604, Corée du Sud
- 2018 *Caché par le trop grand glaieul*, Galerie Éric Dupont, Paris.
Peut-on dessiner une couleur ?, Château de Biron, Biron.
Sans émail, Atelier Blanc, Villefranche-de-Rouergue.
- 2017 Fondation Fernet-Brança, Saint-Louis.
Galerie Éric Dupont, Paris
ST-ART, Carte Blanche, Strasbourg.
- 2016 *Une semaine d'enfer !* Le Creux de l'Enfer, Thiers.
- 2015 *La vie devant soi*, Galerie Eric Dupont, Paris.
Des gens et des choses, Galerie 604, Busan, Corée

Liste des œuvres exposées * :

- Parterre de fleurs - Chaumont**
2022,
Gouache sur papier
114 x 914 cm
- Parterre de fleurs - Jardin des Plantes**
2022,
Gouache sur papier
114 x 914 cm
- Fleurs mélangées très colorées**
2025,
Huile sur toile,
219 x 378 cm
- Bouquet n°2**
2024,
Huile sur toile,
224 x 309 cm
- Villefranche de Rouergue**
2022,
Gouache sur papier
113.5 x 400 cm
- La Capelle Balaguier**
2022,
Gouache sur papier
113.5 x 249.5 cm
- Chien n°1**
2023,
Gouache sur papier
113 x 133 cm
- Chien n°2**
2025,
Gouache sur papier
114 x 171 cm
- Poules**
2022,
Gouache sur papier,
114 x 1005 cm
- Poules et canards n°1**
2022,
Gouache sur papier,
114 x 1005 cm
- Poules et canards n°2**
2022,
Gouache sur papier,
114 x 1005 cm
- Vaches n°1**
2022,
Gouache sur papier,
114 x 914 cm
- Vaches n°2**
2022,
Gouache sur papier,
114 x 395 cm

La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Damien Cabanes
Galerie Eric Dupont, Paris
Philippe Piguet
John Tittensor
D services +
PPP-Monod, Seynod

Crédits photographiques :

Galerie Eric Dupont, Paris
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

DAMIEN CABANES

Devoirs de vacances

Exposition du 16 janvier au 12 avril 2026

L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 85 46 76 49